

### ***Mot du professeur Roland Tomb, Doyen de la Faculté de médecine***

*Célébrer un anniversaire* c'est habituellement faire la fête, mais c'est aussi faire un bilan. Remonter le temps, 125 ans en arrière (l'âge de la Faculté) voire 130 ans (l'âge de l'École de Médecine), nous allons nous y employer pendant les mois à venir. Une exposition photographique puisée dans nos archives va retracer cette histoire belle et mouvementée, parfois très douloureuse, puisque notre Faculté a dû souffrir deux Guerres mondiales, ensuite la guerre du Liban qui détruisit et risqua d'anéantir notre beau campus de la rue de Damas, lequel vient tout juste de fêter ses 100 ans. Son inauguration eut lieu en 1912, mais la guerre de 14 lui fit cesser toute activité et les Ottomans le réquisitionnèrent pour différents usages. L'interruption pendant la guerre du Liban fut encore plus longue et les destructions tellement considérables que le chantier de reconstruction fut ouvert et refermé à plusieurs reprises. D'ailleurs, celle-ci n'est pas achevée, puisque nous lançons une souscription afin de restaurer, en tuiles rouges, les belles toitures d'origine.

Mais la Faculté, ce ne sont pas seulement les murs, ce sont les hommes et les femmes qui l'ont façonnée et d'abord et surtout les vaillants jésuites qui, associés à une France anticléricale, ont fait jaillir ce joyau de la terre du Levant. Un hommage sera rendu aux pères fondateurs avec une exposition de portraits qu'on voudra permanente : le buste du Père Lucien Cattin, bâtisseur de notre Faculté actuelle et fondateur de son hôpital d'application, l'Hôtel-Dieu de France, sera restitué à la place qu'il mérite. La somme magistrale (livre d'or et livre d'histoire) réalisée par le père Jean Ducruet sera rééditée, complétée et mise à jour. Un film retraçant toute cette histoire est en cours de réalisation. Sans parler des colloques, des congrès, des manifestations culturelles et festives qui ponctueront cette année de centenaires.

*Célébrer un anniversaire*, c'est aussi regarder devant soi. Notre Faculté, longtemps seule avec sa sœur-rivale américaine, doit composer actuellement avec un paysage beaucoup plus éclaté, une compétition des plus vives à l'intérieur comme à l'extérieur du pays. Pôle d'excellence, elle l'a été et le restera. L'émulation ne fera qu'aiguillonner nos ambitions et raffermir notre détermination à offrir à nos étudiants, à nos patients et à notre pays ce qui se fait de mieux dans le domaine de la santé. Pionnière en pédagogie depuis au moins deux décennies, notre Faculté demeure un exemple d'innovation pour toute l'université. Certes, les projets ne manquent pas : l'installation d'un centre pilote d'enseignement par simulation en constituera la pierre angulaire. Mais à aucun moment, nous perdons de vue que l'université n'est pas un centre d'apprentissage technique, mais un espace de liberté et de responsabilité. C'est pourquoi, les sciences humaines, l'éthique et la bioéthique occupent une place considérable dans cet enseignement.

On a dit, on a écrit et répété sur tous les tons qu'il ne saurait y avoir d'enseignement sans recherche. La Faculté de médecine concentre à elle seule, il est vrai, la majeure partie de l'effort de recherche dans notre université. Mais elle aspire à davantage encore : la recherche doit devenir son fer de lance. Avec ses laboratoires de génétique, de biologie moléculaire, de physiologie, de neurosciences, de cancer et métabolisme, de médecine régénératrice et cellules souches adultes, de microchirurgie, de biomécanique, elle encourage les étudiants qui le désirent à doubler leur cursus LMD classique (et obligatoire pour exercer la médecine) d'un autre cursus MD consacré à la recherche. Une expansion géographique a d'ailleurs accompagné ce mouvement puisque le nouveau Campus de l'innovation et du sport abrite désormais trois de nos instituts et quelques sept de nos laboratoires. *Fidélité et innovation* : c'est à ce prix-là seulement que nous nous montrerons dignes de nos prédécesseurs, des pionniers qui ont fondé cette Faculté dans un quasi-désert universitaire. Ils l'ont fondée, parce qu'ils croyaient en leur mission et en ce pays, pour lequel ils ont modelé un Etat et des institutions. Dans le chaos qui nous entoure, il nous incombe de reprendre le flambeau pour assurer le relais aux générations futures, pour servir notre société et surtout pour raffermir cette libanité que le Recteur a célébrée dans son discours du 19 mars. Avec nos étudiants,

nos enseignants, nos anciens, nos quatre (bientôt cinq) institutions rattachées, avec notre hôpital universitaire, l'Hôtel-Dieu de France et les autres hôpitaux affiliés, sachons constituer une force de progrès, dans le respect de nos valeurs et dans le droit fil de ceux qui ont rêvé, créé et pérennisé notre Faculté.